



BONNAC RANDO

Randonnées et visites de la saison 2018-2019

Volume 2

Du 11 mars 2019 au 8 avril 2019

Sommaire

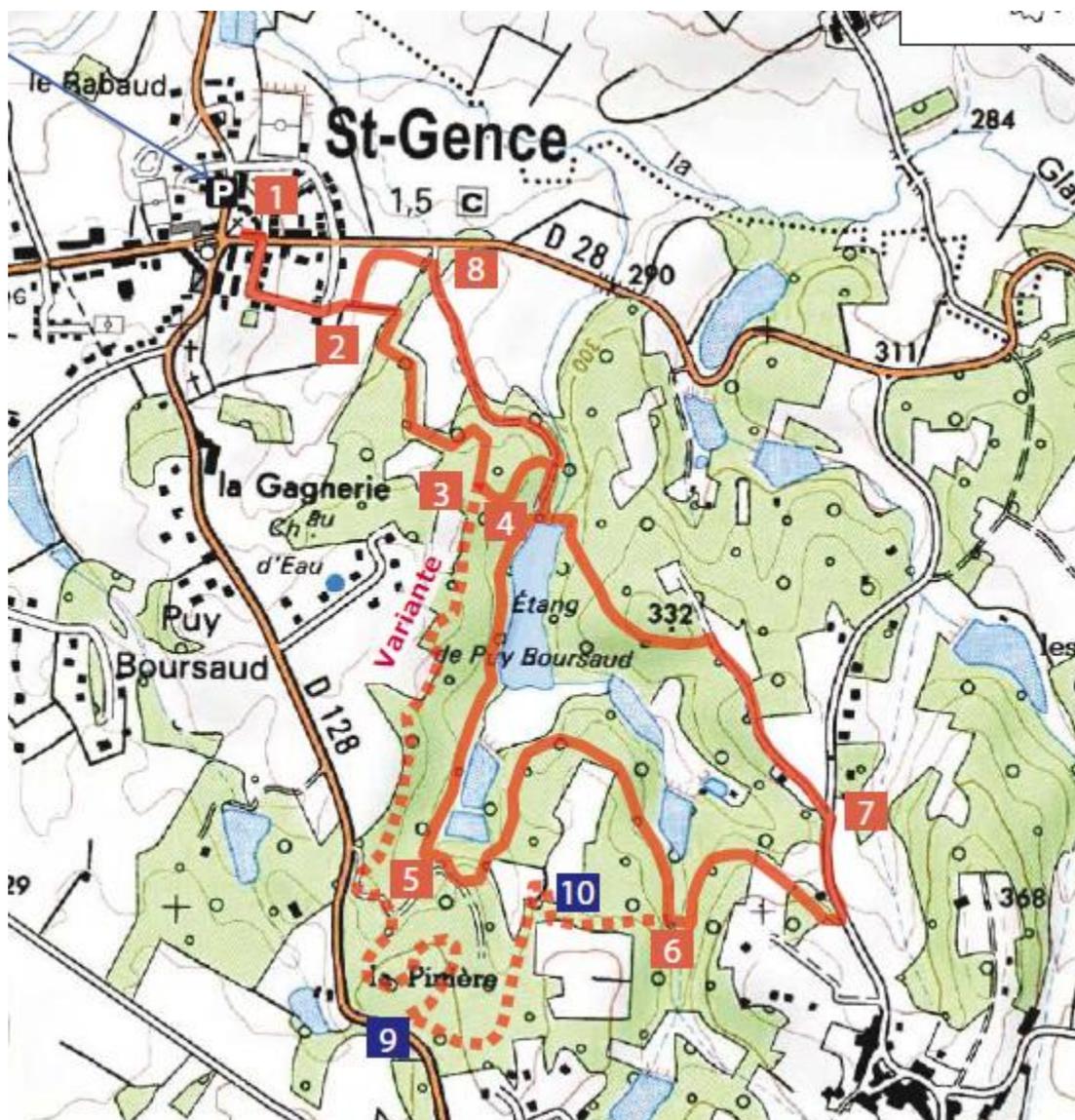
Saint-Gence 11 mars 2019	3
Saint-Sylvestre 18 mars 2019.....	20
Bonnac-la-Côte Saint-Sylvestre 25 mars 2019	21
Limoges 28 mars 2019.....	35
Visite de la gare des Bénédictins.....	35
Bersac-sur-Rivalier 1er avril 2019.....	53
Le Palais-sur-Vienne Boisseuil 8 avril 2019	62

Au printemps avec Bonnac Rando, donnez un nouveau souffle à vos randonnées.

Saint-Gence 11 mars 2019

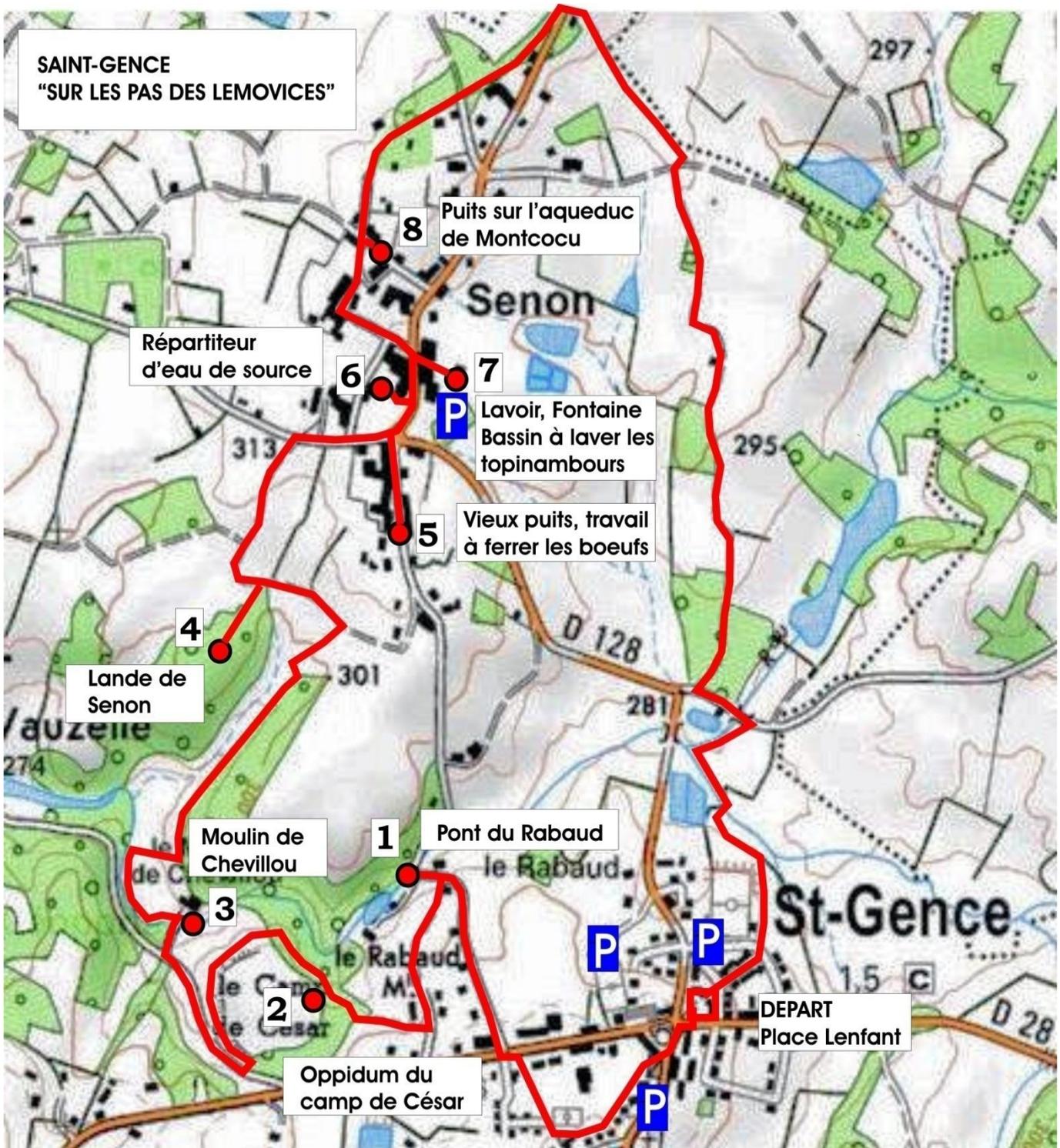
Commune	Nom du circuit	Distance en km	Dénivelé en m	Balisage	Nombre participants
Saint-Gence	Le sentier des étangs	5	58	jaune	21
Saint-Gence	Sur les pas des Lémovices	9	70	jaune	26

Le sentier des étangs



Randonnée agréable aux portes de Limoges dans un cadre naturel préservé autour de plusieurs étangs dont l'étang du Puy Boursaud.

Sur les pas des Lémovices



Pour en savoir plus

Site internet de la mairie de Saint-Gence → www.saint-gence.fr

Saint-Gence

Provient du nom d'un saint martyr local, Gentianus. Vers 1315, le lieu porte le nom de Sanctus Gentianus.

2113 habitants en 2016.

Les nombreuses découvertes faites lors des campagnes de fouilles archéologiques attestent de la présence d'une agglomération gauloise à l'emplacement du bourg dès la fin du III^e siècle, ou le début du II^e siècle avant notre ère.

La multitude d'amphores découvertes indique l'existence d'une forte activité commerciale sur ce site. À l'ouest de l'agglomération, sur le promontoire de la Motte-Chalard se trouve une enceinte fortifiée protohistorique, dite « Camp de César », classée à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

Une voie gallo-romaine reliant Limoges à Argenton-sur-Creuse traversait le territoire communal du sud au nord. Passant par le bourg, elle franchissait la Glane au nord de celui-ci avant de poursuivre par le hameau de Senon pour atteindre Peyrillac.



Saint-Gence, vue aérienne du centre bourg.

Pour tout savoir sur Saint-Gence à l'époque gauloise

Guy Lintz
Saint-Gence le village gaulois
Editions Culture & Patrimoine en Limousin
2012

L'église

L'église paroissiale Saint-Gentien, d'époque romane, a été considérablement remaniée au XV^e siècle. On voûta alors le chœur et les deux travées de la nef, en croisée d'ogives et on construisit les deux chapelles latérales.

Le clocher massif, couronné d'une flèche polygonale en ardoise, surmonte la chapelle sud. Le portail sud, à voussure de type limousin assure l'unique accès dans l'édifice.

La présence de modillons au-dessus du portail laisse penser qu'un auvent devait le protéger.



Saint-Gence, l'église Saint-Gentien.

1 La Glane

La Glane a un nom celtique. Il signifie « clair » ou « pur ». (Jean-Pierre Levet).

D'une longueur de 41 kilomètres, la Glane prend sa source près du bourg de Saint-Jouvent. Elle arrose Nieul, Saint-Gence, Oradour-sur-Glane et se jette dans la Vienne au lieu-dit "Glane", à Saint-Junien, après avoir bordé le site Corot.



Saint-Gence, la Glane au moulin Rabaud, en amont du pont. Paysage de neige.

Pont du Rabaud

Probablement du XVIIIe siècle.

Moulin du Rabaud

Probablement du XVIIIe siècle.

Bâtiment de plan carré, avec un toit à quatre pans. Les ouvertures sont bloquées, la roue n'est plus en place et l'engrenage ainsi que la meule sont à l'extérieur du bâtiment. C'était un moulin à huile et à cidre. Son mécanisme à turbine est encore visible.

A 200 mètres en aval un autre moulin, à huile possédait un pressoir à cidre, un à huile, un broyeur à oléagineux, une chaudière et possède une roue à aubes.

Ferme : XVIIIe et XIXe siècle. Le linteau du logement sud-ouest porte la date 1747.



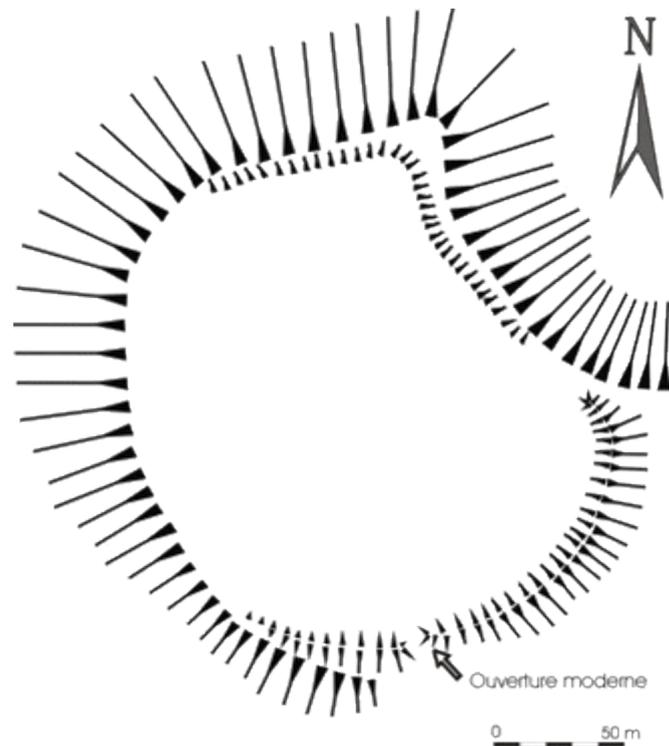
Saint-Gence, la Glane au moulin Rabaud, en amont du pont.

2 Oppidum du camp de César ou Motte Chalard

Un peu à l'écart du village, une grande ligne d'arbres formant un arc de cercle, surmonte une levée de terre qui s'avère être les restes d'un rempart limitant une zone de 2,5 hectares.

Elle occupe un promontoire d'environ 180 m de long et 130 m de large qui domine la Glane. Sur trois côtés (ouest, nord et est), la pente naturelle, renforcée par un talus, assurait une défense relativement modeste. Au sud, un rempart en croissant, haut de 7 m à l'intérieur, fermait le promontoire.

Initialement l'accès se faisait par un passage aménagé à l'extrémité nord du rempart. Puis, au début du XXe siècle, une ouverture y a été pratiquée (entrée actuelle) permettant, en 1986, d'en étudier la structure.



Saint-Gence, vue aérienne du camp de César vers 1967. Photo Philippe Rivière.

3 Moulin de Chevillou

XVIIIe et XIXe siècle.

Il a cessé son activité en 1968. Il a été transformé en restaurant il y a plus de trente ans.

Seule la roue rappelle son ancienne activité.



Saint-Gence, l'ancien moulin de Chevillou.



Saint-Gence, un moment de détente, au soleil, peu après l'ancien moulin de Chevillou.

4 Lande de Senon

Cette petite lande de moins d'un hectare constituait un des biens de section du village de Senon. Sur la commune, une autre lande est encore présente près du village des Monts.

5 Village de Senon

Ferme et puits : pourrait être du XIXe siècle.

Travail à ferrer : début XXe siècle.



Saint-Gence, Senon, l'un des nombreux puits. Il pourrait être du XIXe siècle.



Saint-Gence, Senon, travail à ferrer. Début du XXe siècle.

6 Village de Senon

Répartiteur d'eau douce

Probablement de la seconde moitié du XIXe siècle ou première moitié du XXe siècle.

En forme de tour, cet ouvrage hydraulique était en charge de fournir de l'eau de source, tout au long de l'année à plusieurs exploitations aux alentours et de la répartir en respectant en permanence les droits établis par actes notariés.

Il est devenu propriété de la commune de Saint-Gence par cession gratuite en vue de sa conservation.

Il a été restauré en 2010 par les Compagnons du Devoir.



Avant restauration



Après restauration



Saint-Gence, Senon, la nouvelle charpente du répartiteur d'eau douce.

7 Village de Senon

Lavoir : milieu XIXe siècle, début XXe siècle. L'un des plus beaux du département.

Fontaine :

Bassin à laver les topinambours :

Passé mur :



Saint-Gence, Senon, le lavoir.



Saint-Gence, Senon, l'intérieur du lavoir. Christian admire la charpente.



Saint-Gence, Senon, passe mur.

Haut de cinq marches, le passe mur est maçonné en moellons de pierre de petit appareil, avec des dalles de pierres pour former les marches.

8 Village de Senon

Puits sur l'aqueduc de Montcocu : pourrait dater du XIXe siècle. Il est commun aux habitations avoisinantes.



Saint-Gence, Senon, puits à treuil et à chevilles de bois.

**Annulée et remplacée par un circuit sur
Bonnac-la-Côte**

Commune	Nom du circuit	Distance en km	Dénivelé en m	Balisage	Nombre participants
Bonnac-la-Côte		5			22
Bonnac-la-Côte					23

Bonnac-la-Côte Saint-Sylvestre 25 mars 2019

Commune	Nom du circuit	Distance en km	Dénivelé en m	Balisage	Nombre participants
Bonnac-la-Côte	La Drouille – Royères	5			22
Saint-Sylvestre	Circuit de l'étang de Gouillet	8	130	aucun	21

Saint-Sylvestre

De Silvestris, pape au IV^e siècle.

927 habitants en 2016 (1742 habitants en 1901).



Saint-Sylvestre, vue générale du bourg vers 1965.

Eglise du XIIIe siècle, agrandie au XVe siècle. Le clocher, de base carrée en pierre, est surplombé d'une charpente composée d'un fût octogonal couvert d'ardoises et coiffé d'un chapeau de même forme.

Sur la commune, se trouvait autrefois la prestigieuse abbaye de Grandmont dont quelques objets sont conservés dans l'église.



Eglise Saint-Sylvestre. (4 mars 2019)

Des carrières de granit implantées dans le périmètre « La Borderie, Chabannes, Fanay, Les Sagnes », ont été exploitées dès les années 1880. Au recensement de 1886 on dénombre 103 carriers pour 1704 habitants. Presque tous les cultivateurs étaient aussi carriers et certains, tailleurs de pierre.

Les blocs de granit étaient transportés à Limoges pendant la nuit par des attelages de bovins. Les carriers partaient le soir vers 21 heures et ils arrivaient à Limoges le lendemain matin. Des bâtiments tels que l'hôtel de ville et la préfecture ont été construits avec le granit de Saint-Sylvestre.

A partir des années 1930, le granit était transporté par le tramway à partir de la station de La Cruzille.

L'activité cesse au milieu des années 1950 avec l'utilisation massive du ciment.



Saint-Sylvestre, carrière de granit en 1913. Jean-Baptiste Boudeau, plaque au gélatino-bromure d'argent. Collection BFM Limoges.



Fanay, front de taille d'une carrière. Etat au 22 février 2019.



Fanay, vestiges d'un abri de carrier. Etat au 22 février 2019.

Fanay

Vient de la présence d'un ancien *fenile* (grenier à foin) plutôt que de celle d'un *fanum* (temple, lieu consacré).

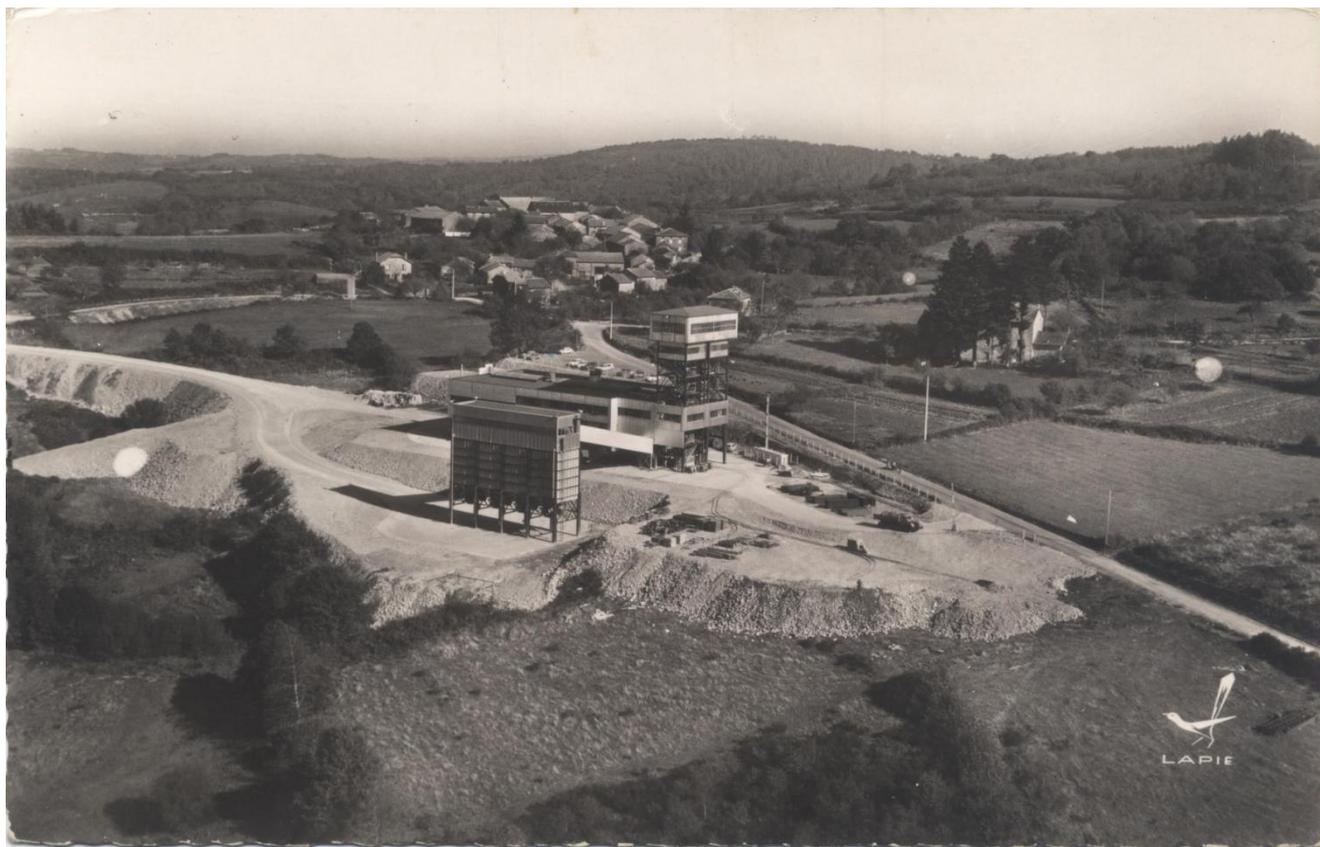
Fanet ou Fanay ?

A l'arrivée du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) en 1947, le cadastre utilisé était celui dit napoléonien de 1813 sur lequel était mentionné Fanay. Pour les recherches minières, cet organisme s'est appuyé sur ce cadastre et a de fait « vulgarisé » Fanay.

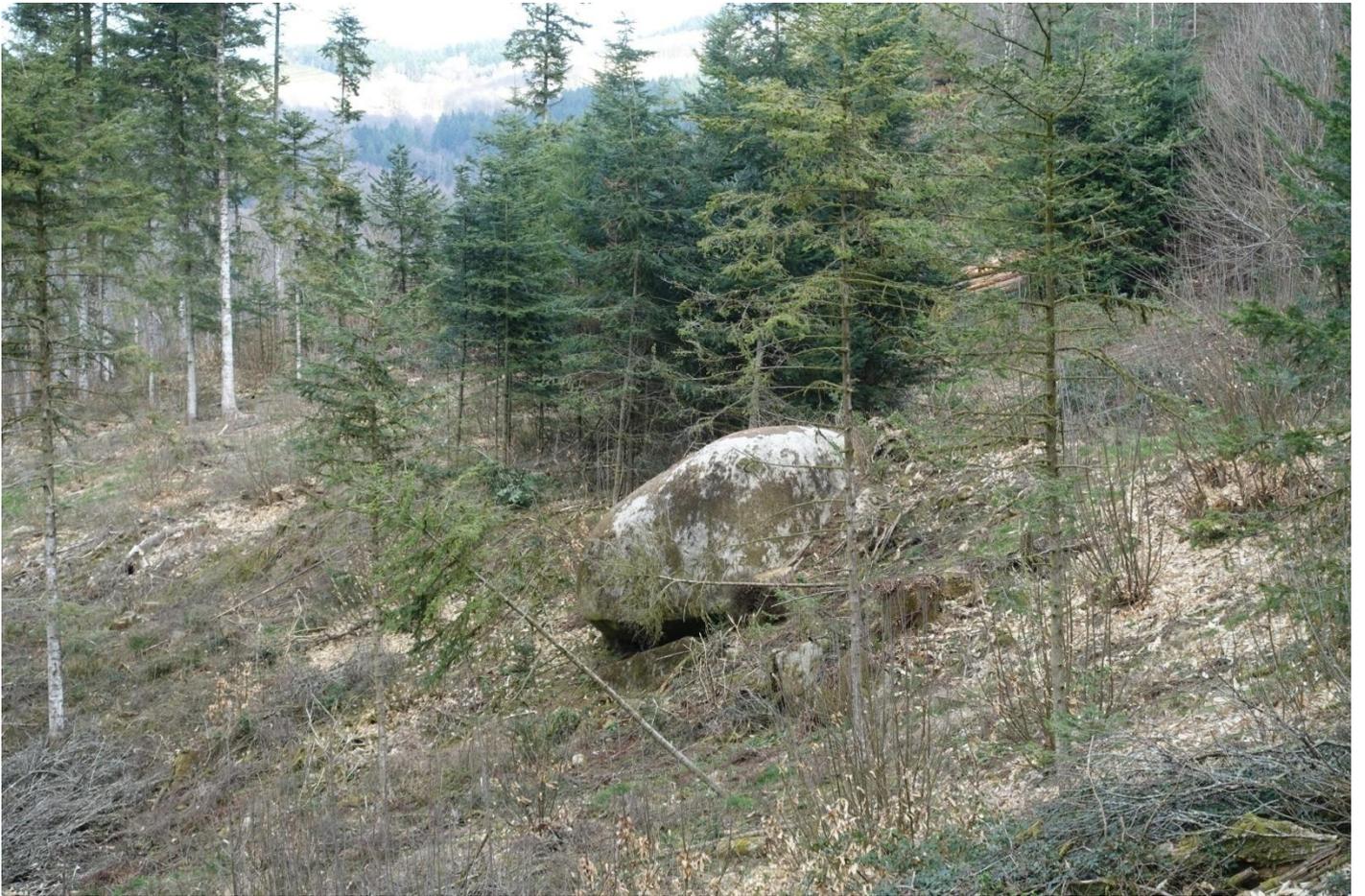


Fanay, l'une des plus belles maisons du village.

Gisement d'uranium exploité en mine souterraine et à ciel ouvert entre 1953 et 1992.



Saint-Sylvestre, le puits de Fanay en 1966. Collection particulière.



Roche de granit entre Fanay et l'étang de Gouillet.



Passage étroit entre Fanay et l'étang de Gouillet.



Vue générale entre Fanay et l'étang de Gouillet.



Une ancienne pêcherie entre Fanay et l'étang de Gouillet qui mériterait d'être mise en valeur.

Gouillet

Du latin *gaola* : lieu marécageux.

L'étang, d'une superficie de 29 hectares, est exploité depuis 1926, par la ville de Limoges dont il est une réserve d'eau potable (1,2 million de m³). La ville de Limoges a acquis l'étang en 1933. Il est alimenté par le Guimbelet et deux autres petits ruisseaux. La digue cède dans les années 1800.

« En 1192, l'abbaye de Grandmont reçoit de Hélias, seigneur de Razès, l'étang et le moulin des Tenelles. ».

Christophe Choquier, Apports des sources documentaires pour les connaissances des étangs piscicoles du Limousin : l'exemple des étangs de Grandmont, Saint-Sylvestre (87), Archives du Limousin, n°46, 2016.

Le moulin est actif de 1840 à 1933, date d'achat de l'étang par la ville de Limoges. Il a été malheureusement démoli en 2010.



Saint-Sylvestre, l'ancien moulin de Gouillet. Collection particulière.



Saint-Sylvestre, l'ancien moulin de Gouillet avant sa démolition et l'étang. www.france-voyage.com

En 1940, Henri Chadourne (1903-1969), médecin, élevait des sangsues pour l'hôpital. Il avait construit en haut de l'étang une petite réserve et celle-ci était appelée l'étang aux sangsues. Il a été maire de Limoges de juillet 1944 à mai 1945.



Saint-Sylvestre, l'étang de Gouillet.

Les Tenelles

Beaux bâtiments et la plus belle vue sur l'étang de Gouillet.



Saint-Sylvestre, les Tenelles, l'étang de Gouillet.

Limoges 28 mars 2019

Nature de la visite	Nombre participants
Gare des Bénédictins	23

Visite de la gare des Bénédictins



Limoges, Champ de Juillet, l'attente du guide.

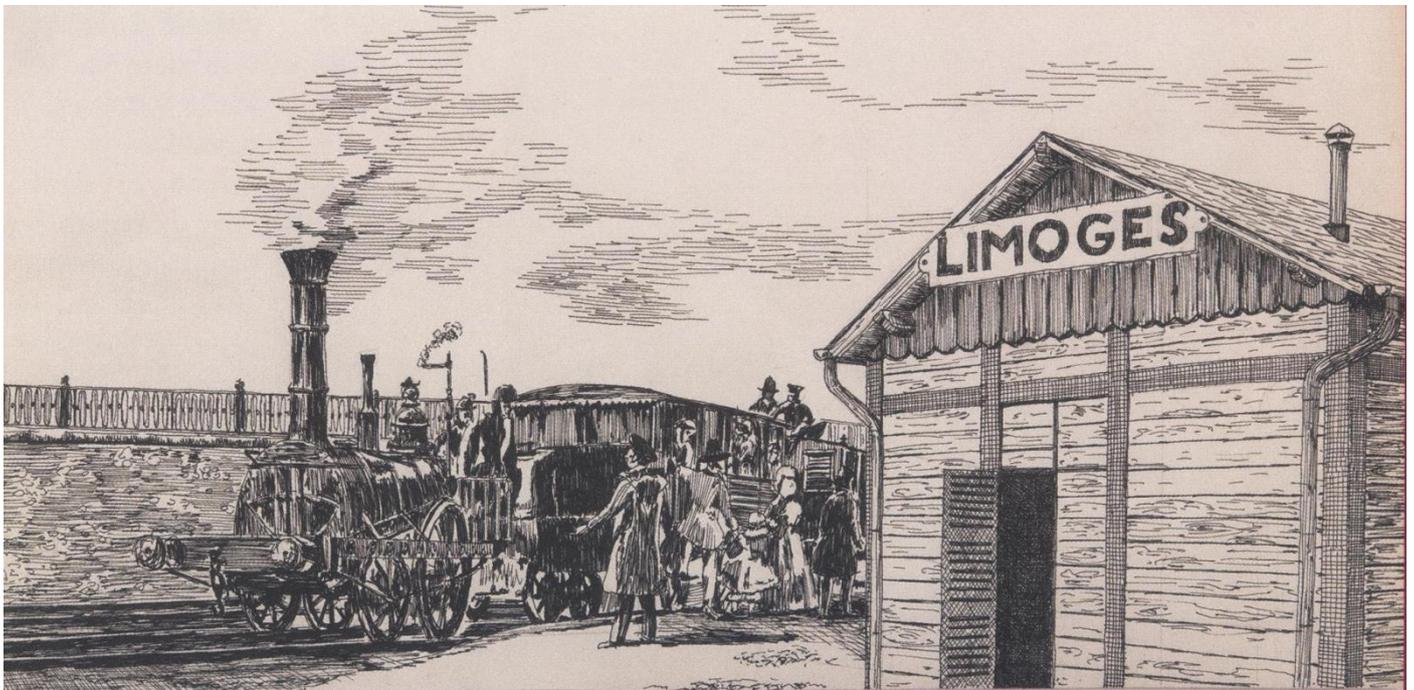
La gare des Bénédictins, l'autre cathédrale

Le contexte

Le **2 juin 1856**, est un grand jour pour la capitale de la porcelaine : le dernier tronçon de la ligne d'Argenton-sur-Creuse à Limoges, long de 106 kilomètres est ouvert au service marchandises.

Il faut encore quelques jours de patience pour voir arriver, le lundi **16 juin**, les premiers voyageurs en provenance de Paris après un parcours de 401 kilomètres réalisé seulement en **11 heures et 20 minutes**. En diligence, le même trajet aurait duré au minimum deux jours.

Les voyageurs disposent alors, d'un modeste bâtiment en bois installé là en attendant que soit érigée une « vraie gare » en dur, digne d'une grande ville de province.

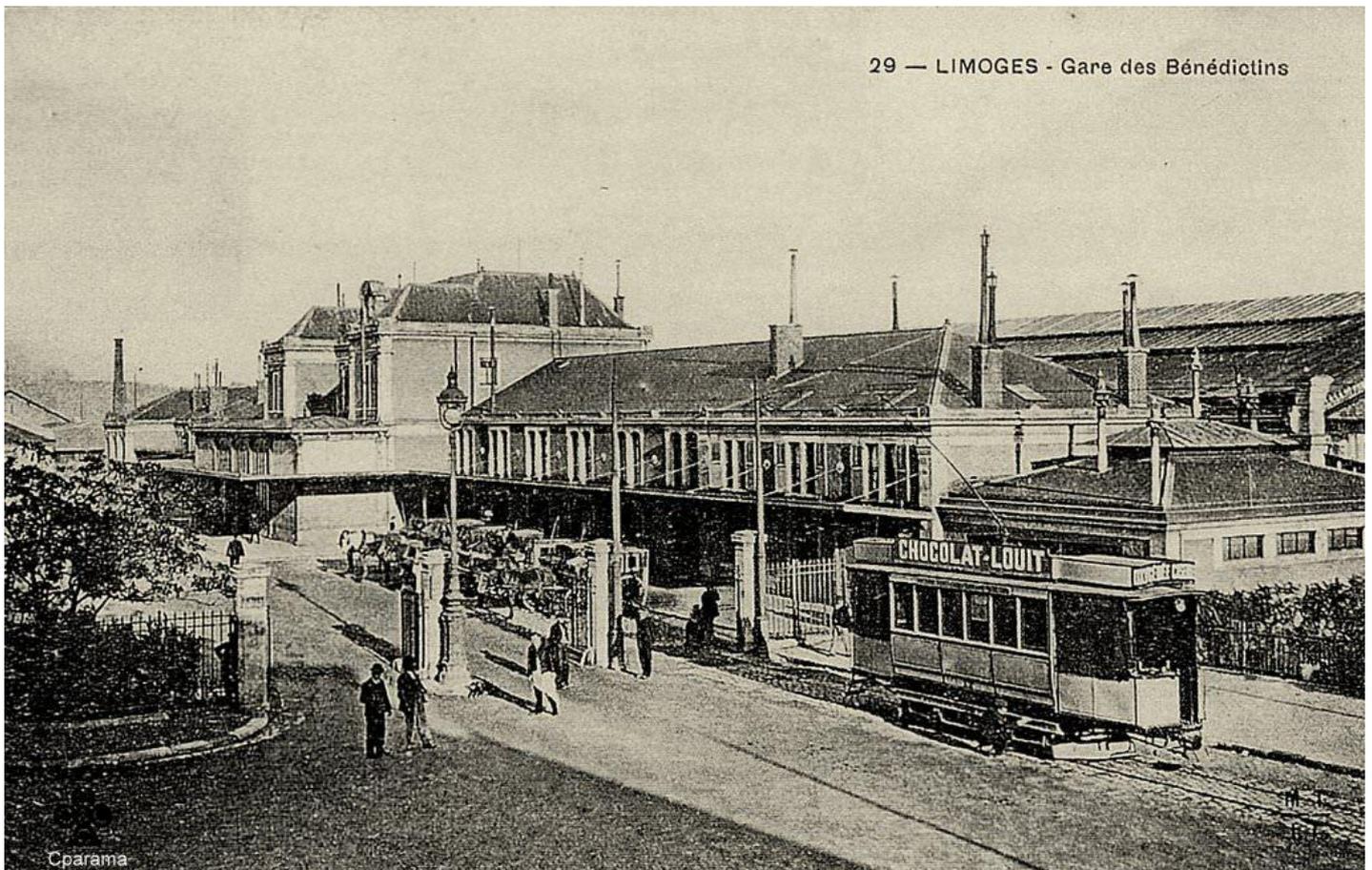


L'arrivée des premiers voyageurs en gare de Limoges le 16 juin 1856. Encre de Yan Sence.

La nouvelle gare en dur qui prend le nom de Limoges-Bénédictins est disponible fin **1860** à l'issue de deux années de travaux.

Conçue par l'architecte parisien **Pierre Louis Renaud** (1819-1897), elle se situait avenue de la Gare (aujourd'hui avenue du général Charles de Gaulle), dans le quartier des Bénédictins, dont elle tient son nom. Celui-ci tient son appellation de la présence d'un monastère de l'ordre de Saint-Benoît.

Pierre Louis Renaud, est également le concepteur de la gare de Paris-Austerlitz (1862-1870).



Limoges, l'ancienne gare des Bénédictins au début du XXe siècle. www.cparama.com

Dès **1891**, la municipalité évoque son désir de construire une gare plus monumentale.

En **1908**, le ministre des Travaux Publics, Louis Barthou, juge la gare existante indigne d'une ville comme Limoges.

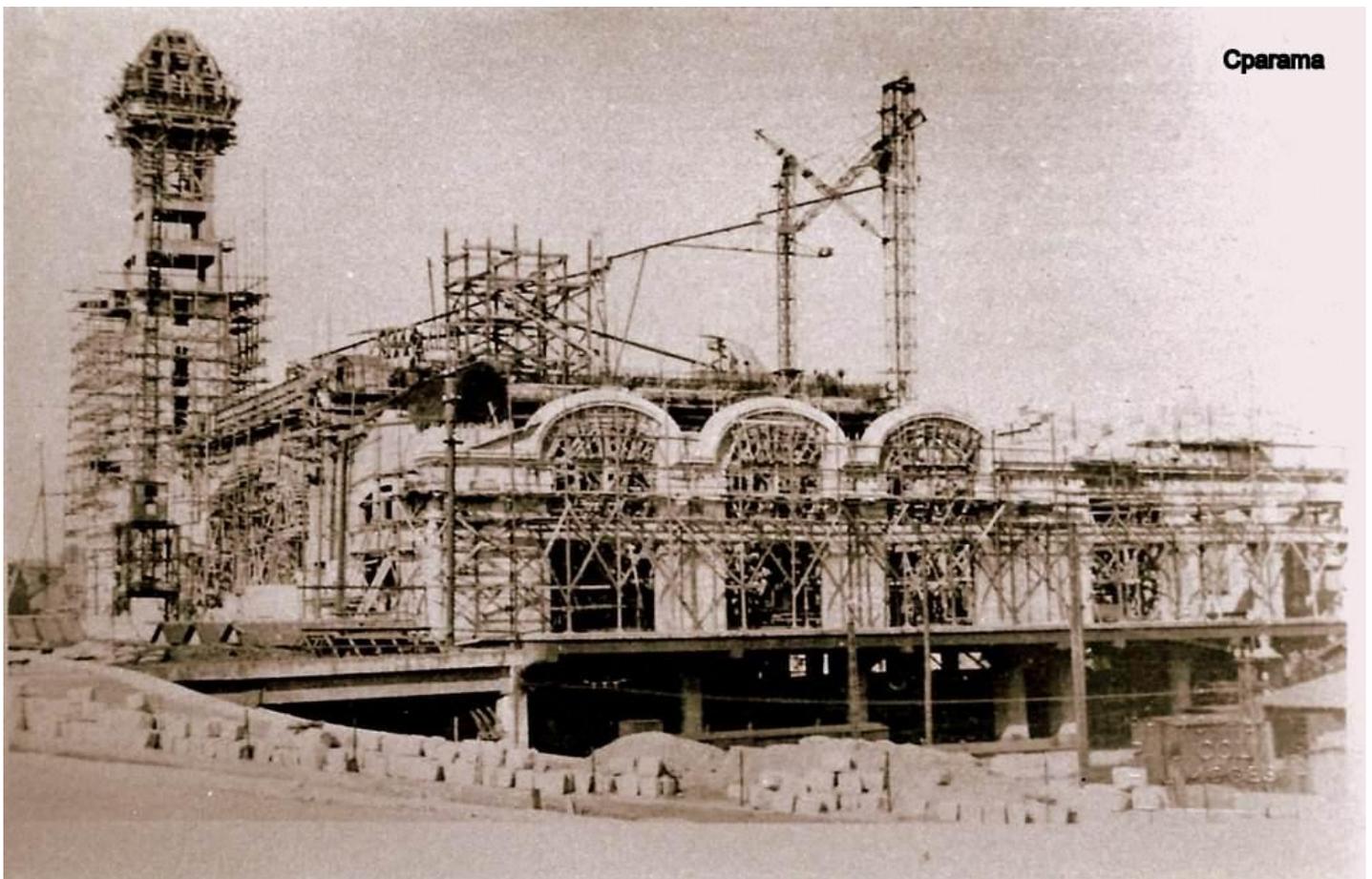
Le commanditaire

La Compagnie du Paris-Orléans décide sa reconstruction dès **1908**. Six projets sont présentés à partir de cette date.

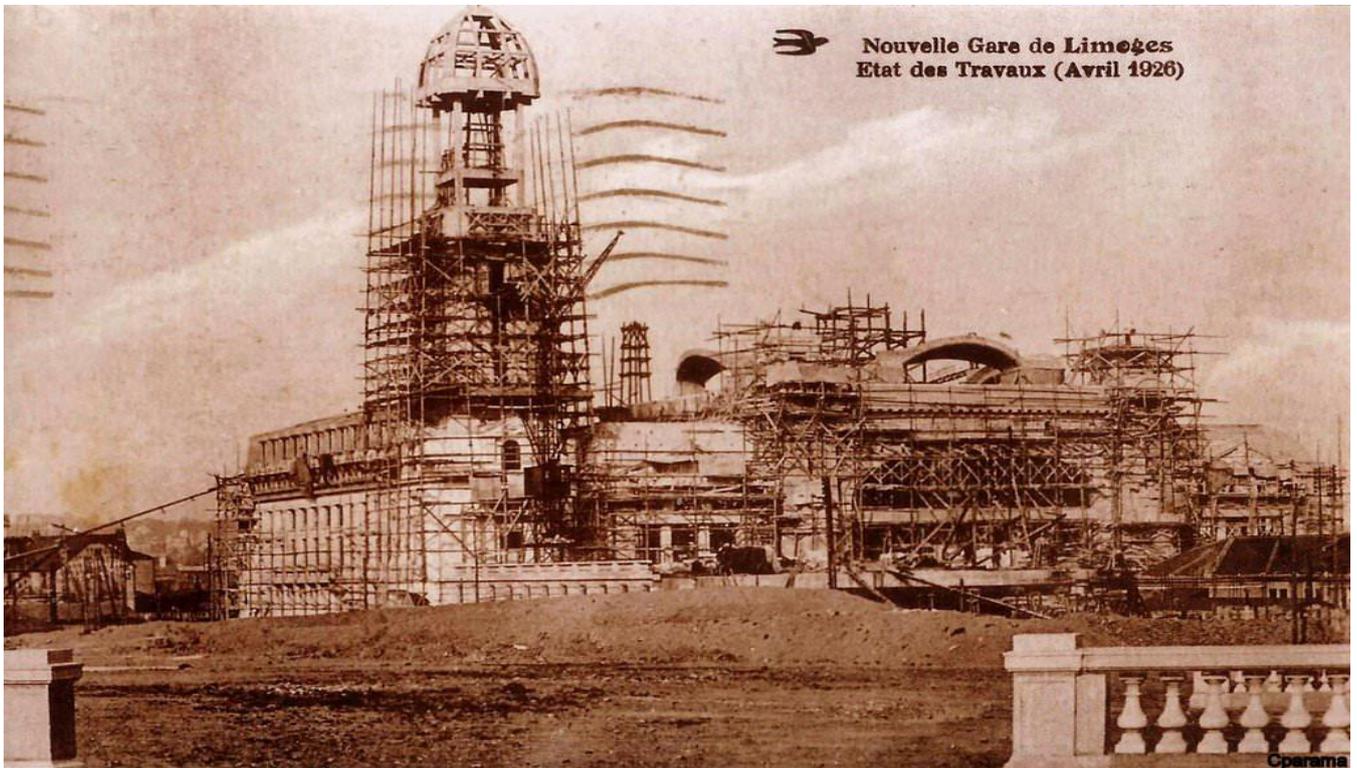
En **mai 1919**, une première étude de **Marc Jean Roger Gonthier**, réalisée en collaboration avec l'ingénieur en chef Julien, est acceptée sous réserve par la municipalité.

Le projet final est adopté le **14 mars 1922**. La construction est financée par la municipalité, le Conseil général, et la Compagnie du Paris-Orléans.

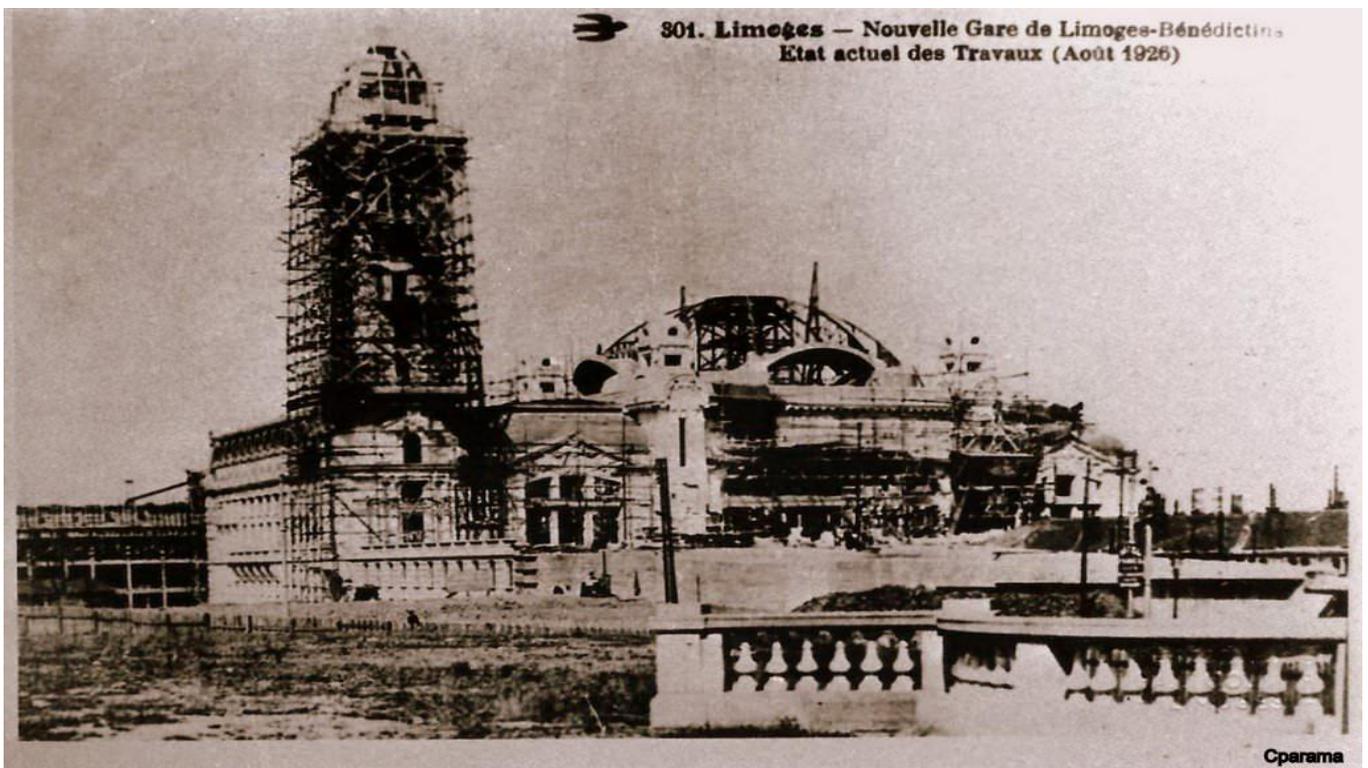
Le bâtiment est officiellement inauguré le **2 juillet 1929**.



Limoges, construction de la nouvelle gare des Bénédictins. Etat des travaux en 1925. www.cparama.com



Limoges, construction de la nouvelle gare des Bénédictins. Etat des travaux en avril 1926.
www.cparama.com



Limoges, construction de la nouvelle gare des Bénédictins. Etat des travaux en août 1926.
www.cparama.com



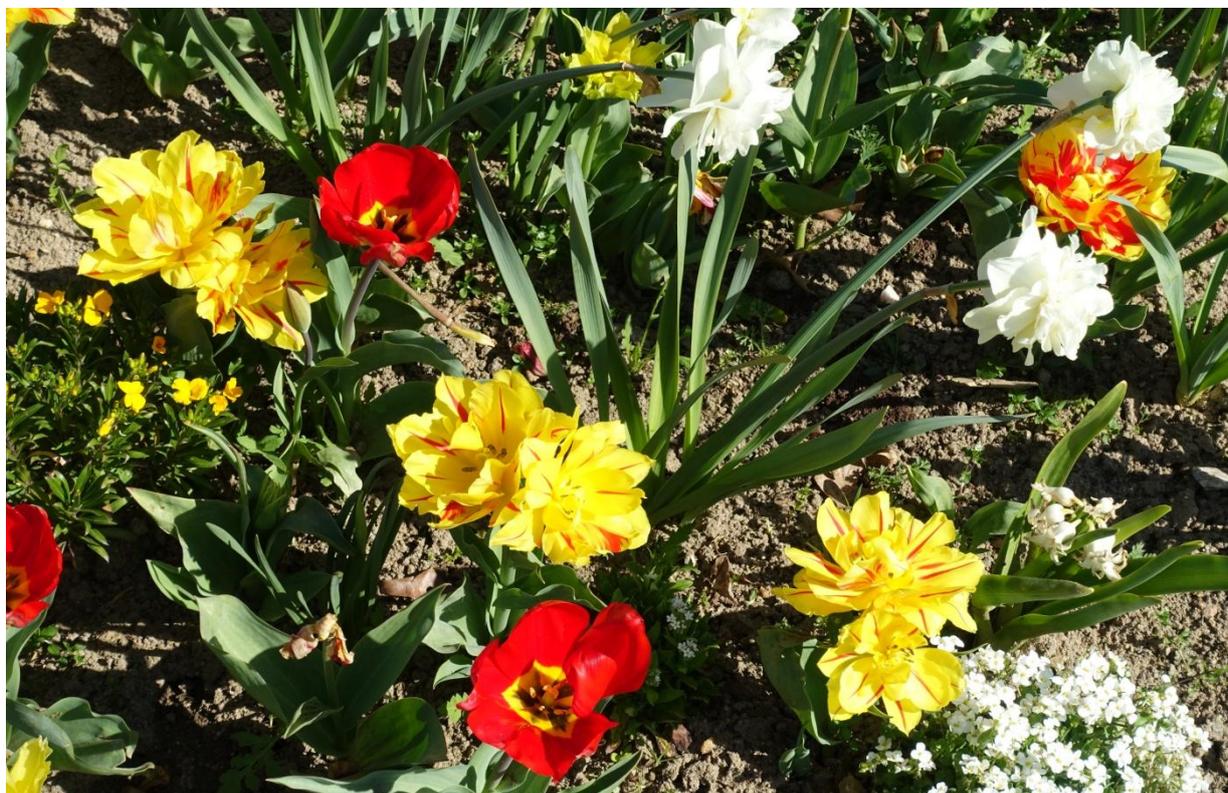
Limoges, travaux de finition de la nouvelle gare des Bénédictins. A droite, l'ancienne gare.
www.cparama.com



Signature de l'architecte Roger Gonthier sur la façade de la gare de Limoges.



Limoges, la gare des Bénédictins aujourd'hui.



Limoges, parterre de fleurs devant la gare.

L'édifice

La gare des Bénédictins, monumentale, est construite au-dessus des voies sur une plate-forme en béton armé, ce qui permet de conserver le réseau des voies ferrées existantes. L'ossature de béton armé et d'acier est masquée par un habillage de pierre et de roches calcaires qui portent les ouvrages décoratifs.

La silhouette générale du bâtiment est reconnaissable avec son campanile, qui domine la ville de ses 57 mètres de hauteur, et son grand dôme qui surmonte la coupole.

Le programme décoratif est en grande partie dû à **Henri Frédéric Varenne**, les 888 m² de verrières du hall sont de l'atelier de **Francis Chigot**.

La façade principale rappelle aux voyageurs l'importance des arts du feu à Limoges : deux allégories féminines, aux dimensions monumentales, représentent la porcelaine et l'émail.

Les encoignures de l'arc du portail d'entrée portent deux divinités romaines : Cérès, la déesse de l'agriculture, à gauche et Mercure, le dieu des voyageurs, à droite.

La façade nord propose elle aussi, une représentation de Mercure : la tête du dieu romain surplombe le monogramme « PO » de la Compagnie du Paris-Orléans.

A l'ouest, on découvre, dans les tympans des fenêtres du cinquième niveau, les armes des principales villes du réseau ferroviaire : Limoges, Orléans, Toulouse, Montauban, Agen, Périgueux, Blois, Bourges, Poitiers, Bordeaux et Tours.

La façade orientale, peu décorée, présente le blason de la ville de Paris et celui de la ville de Limoges.

L'immense hall, de 3975 m², frappe tout d'abord par son décor de verre dû à **Francis Chigot**. Ce dernier a privilégié, dans une composition de bandes horizontales ou verticales, un décor de feuillage, rappelant la végétation du Limousin : le chêne et le châtaignier.

Henri Frédéric Varenne est l'auteur des décors de stuc qui habillent l'intérieur du hall. Il propose dans les angles de la coupole quatre allégories féminines représentant le **Limousin** (la jeune fille porte un vase de porcelaine), la **Touraine** (elle cueille une rose), la **Gascogne** (de dos, soutenant des grappes de raisin) et la **Bretagne** (plus pudique, entourée de coquillages et de poissons).

Le mobilier intérieur a été dessiné par **Marc Jean Roger Gonthier** en collaboration avec l'architecte **L. Brochet**.

La gare est dotée d'un buffet (fermé depuis le 31 mars 2018) dont la grande salle du restaurant est accueillante, brillamment éclairée par ses dix portes-fenêtres, et abondamment décorée. En partie haute, les décors en stuc de **Henri Varenne** symbolisent les plaisirs de la table. Les tableaux de **Henri Varenne** accrochés dans la salle de réunion du buffet de la gare représentent des paysages que l'on peut observer sur les itinéraires de la Compagnie du Paris-Orléans.

Décriée lors de son édification, il n'est que de lire la presse du moment pour y découvrir les critiques sarcastiques des chroniqueurs : « *Un phare coiffé d'un symbole funéraire* » ou « *Un cierge portant les yeux d'un gigantesque batracien* » pour le campanile.

La gare de Limoges est aujourd'hui unanimement considérée comme un chef-d'œuvre de l'art ferroviaire. Elle est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 15 janvier 1975 et bénéficie, de fait, du label Patrimoine du XXe siècle.

Le 5 février 1998, un feu se déclarait sur le dôme de la gare. Un incendie sans doute dû à un martelage à chaud du cuivre qui le recouvrait.

Une restauration à l'identique permit que l'ensemble conserve son charme, mélange d'Antiquité et de style néo-classique.

du livre
et
de l'écrit
(Page 6)

Centre France
LE POPULAIRE
DU CENTRE

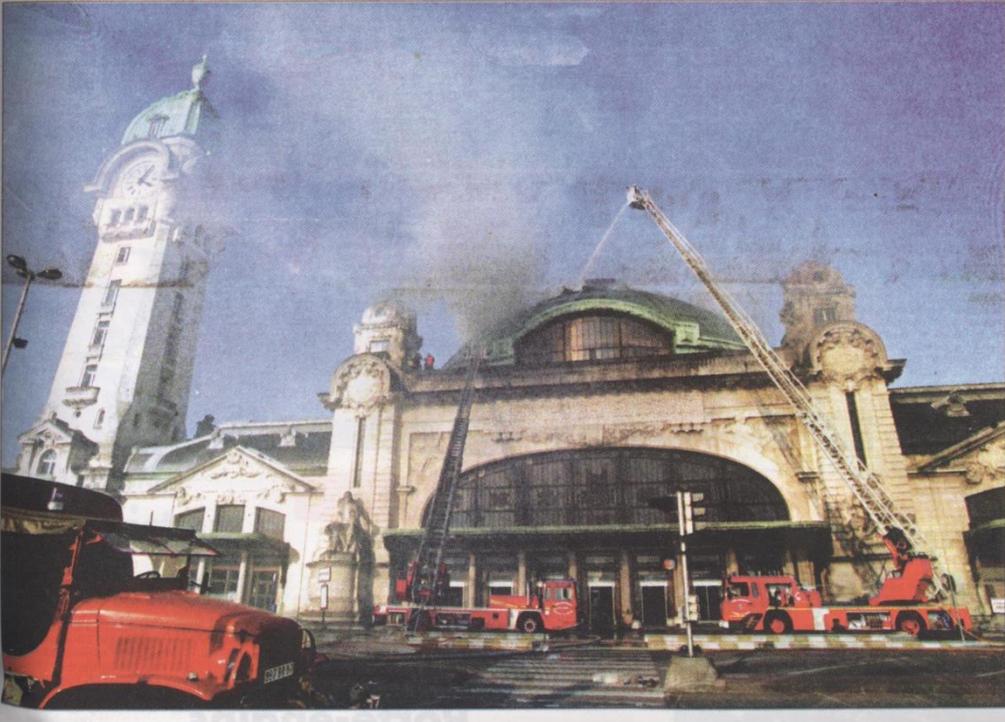
TEL. 05.55.58.59.60 — VENDREDI 6 FÉVRIER 1998 - 4,80 F - N° 31

Allez à l'hôtel et comprendre le ciel (Jean Laurin) *****

monnaie, agronome, économiste, alpiniste, peintre, boxeur, rugbyman, vulgarisateur de génie et ministre iconoclaste, Haroun Taziefi, qui vient de mourir à Paris à l'âge de 83 ans, a fait le premier découvrir au public le grandiose spectacle d'un cratère en colère.
Qu'un monstre entre en éruption dans le monde et ce « fonceur » au tempérament de feu et à l'accent rocailleux se précipitait à son chevet, observait, analysait, expliquait, filmait, courait d'une explosion à l'autre. Avec toujours la même passion, inassouvie depuis 1948. Pour tous, ses yeux bleu azur, son visage buriné, son franc-parler et sa charpente de sportif étaient devenus indissociables des volcans. (Dernière page)



L'EMBLÈME EN FEU



Le dôme de la gare des Bénédictins à Limoges ravagé par un incendie.

C'EST vers 13 h 15, hier, qu'une épaisse fumée s'échappait du dôme de la gare des Bénédictins à Limoges à inquiéter la population. L'emblème de la ville était en feu !

Des ouvriers effectuant des travaux d'entretien et de rénovation de l'édifice, engagés depuis plusieurs semaines, et travaillant près de la couverture, alertaient les secours. Ces travaux, programmés depuis fort longtemps, faisaient partie d'un plan d'ensemble qui devait donner naissance au CIEL (Centre intermodal d'échanges et de liaisons), une plate-forme destinée à donner aux voyageurs le maximum de possibilités pour décider de choisir qui le train, qui le car, qui l'autobus de ville, pour se rendre à la destination de leur choix.

L'hypothèse d'un acte criminel étant manifestement écartée, il semble qu'une erreur humaine est bien à l'origine de l'incendie. Une enquête pour déterminer les responsabilités est d'ailleurs d'ores et déjà ouverte.

Dès l'alerte donnée, près d'une cinquantaine de pompiers de Limoges, épaulés par leurs collègues de Saint-Junien, Ambazac et Pierre-Buffière, se rendaient sur les lieux alors que les services de police bouclaient le secteur en imposant un périmètre de sécurité. La difficulté principale rencontrée par les pompiers était d'éteindre, en perçant le toit de cuivre, le feu qui continuait à couvrir en dessous.

A l'aide notamment de deux grandes échelles, les pompiers combattaient encore dans la nuit le sinistre dans des conditions très difficiles, voire périlleuses. L'un d'entre eux a été victime d'une chute d'environ 5 mètres, fort heureusement sans gravité.

Hier soir, un bilan provisoire laissait apparaître l'ampleur des dégâts. Ce joyau architectural des années 20, inscrit à l'inventaire des Monuments historiques le 15 juin 1975, a été très sérieusement ravagé par les flammes. De plus, pour éteindre le sinistre, les pompiers ont été obligés d'enlever des plaques de cuivre. L'eau et le gel attendus ne devaient qu'accroître les inquiétudes. À cela s'ajoutait la menace d'effondrement du dôme.

Des perturbations ferroviaires ont été enregistrées par la SNCF. Le hall, interdit à tout accès, était quant à lui recouvert d'eau et de gravats. Les voyageurs, eux, étaient dirigés vers un lieu d'embarquement provisoire du côté de la place Maison-Dieu, avec des bungalows installés pour la vente des billets.

Le départ et l'arrivée des trains, en effet, se poursuivent malgré les difficultés. Les clients peuvent appeler dès ce matin deux numéros : 05 55.11.12.13, ou le numéro vert gratuit, 0800 50.20.89.

(Photo P. LACHENAUD)

Nos reportages en pages 2 et 3

Le Populaire du Centre du 6 Février 1998.

Architecte

Architecte parisien, licencié en droit, **Marc Jean Roger Gonthier** (1884-1978) est le fils d'Henri Gonthier, architecte-inspecteur des bâtiments de la Compagnie des chemins de fer Paris-Orléans.

Il est lui aussi architecte de la Compagnie du Paris-Orléans.

Pour le compte de la Chambre de commerce de Limoges, il conçoit :

- Le nouvel entrepôt des douanes, réalisé au cours des années 1919-1920 et qui est aujourd'hui l'hôtel « Inter-Hôtel Atrium »,
- Le pavillon frigorifique à viande dans le quartier du Verdurier, en 1919,
- L'hôtel de la Septième région économique, livré en 1929 et aujourd'hui disparu, rue du général Jean-Baptiste Cézér.

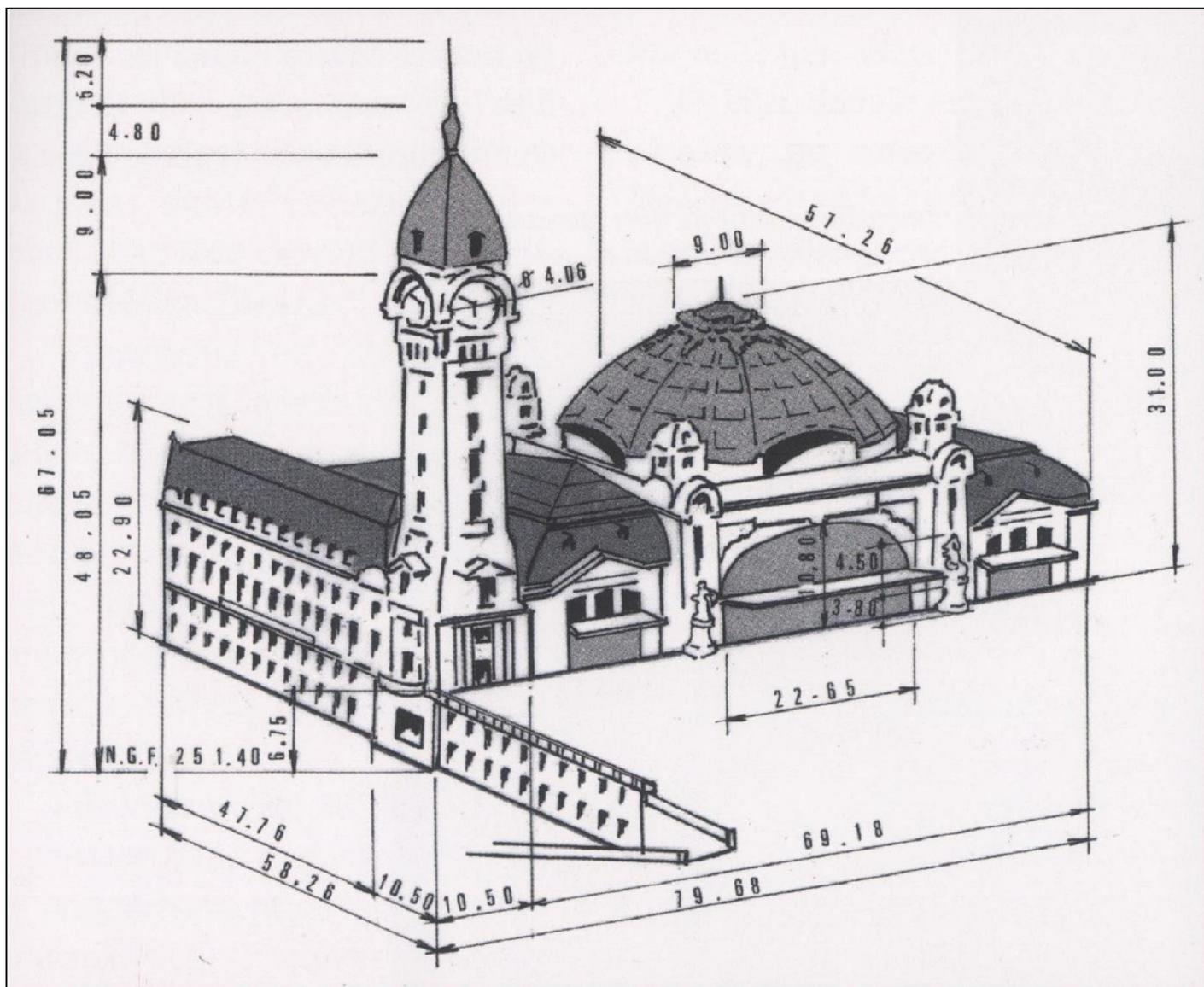
On lui doit à Limoges, la cité pavillonnaire de Beaublanc (1924), la cité des Coutures (1931), et les cités Casimir Ranson, Léon Betoulle et Victor Thuillat.

Il réalise également à Limoges en 1941 l'abattoir municipal (actuellement entrepôt municipal). Seuls subsistent de cette construction les bureaux aujourd'hui désaffectés : le bâtiment fut très largement modifié en 1968 par l'architecte Henry Coussy. A Paris, il réalise de nombreux immeubles, notamment en 1924 le grand immeuble des *Petites Affiches*, agence toujours en fonctionnement aujourd'hui dans les mêmes locaux, rue Croix-des-Petits-Champs.

Il conçoit également plusieurs villas de bord de mer sur la corniche vendéenne.



Roger-Gonthier, projet de 1918 de la gare des Bénédictins de Limoges. Musée des Beaux Arts de Limoges.



Les dimensions de la gare des Bénédictins. Dessin René Brissaud.

Pour tout savoir sur la gare des Bénédictins et son architecte

Réné Brissaud, Pascal Plas, Limoges-Bénédictins histoire d'une gare, Archives municipales de Limoges - Lucien Souny, 2008

Pascal Plas, Roger Gonthier un architecte singulier, Le Puy Fraud, 2018

Sculpteur

Henri Frédéric Varenne (1860-1933) devient sociétaire des Artistes français dès 1890. Sculpteur et graveur de médailles, il obtient de nombreuses commandes publiques à Tours (hôtel de ville, cathédrale Saint-Martin, garde de chemin de fer), et à Paris (gare d'Orsay, siège du Crédit Lyonnais). Certaines de ses sculptures se retrouvent également à Versailles et aux thermes d'Aix-les-Bains.

A Limoges, il est également l'auteur des sculptures de la préfecture de la Haute-Vienne.



Signature de Henri Frédéric Varenne sur la façade de la gare de Limoges.

Maître-verrier

Elève de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, **Francis Chigot** (1879-1960), commence à travailler pour les monuments historiques avec les restaurations d'églises dans le nord de la France, détruites lors de la Première Guerre mondiale.

On lui doit de nombreuses créations de vitraux de monuments français. A Limoges, il réalise également les vitraux du Comptoir des Chemises et accessoires, ceux de différents édifices religieux ainsi que les vitraux de l'église du nouveau bourg d'Oradour-sur-Glane.

Toujours à Limoges, il travaille également à la décoration du pavillon frigorifique du Verdurier.

Dans les années vingt et trente, il va s'essayer, avec succès, au style Art déco pour plusieurs bâtiments publics de Limoges : la gare, la Banque de France, l'hôtel des Postes, la Chambre de commerce.

L'Atelier du Vitrail à Limoges, fondé en 1960 par ses ouvriers poursuit son œuvre. L'entreprise porte le label Entreprise du Patrimoine Vivant depuis 2011.



Limoges, gare des Bénédictins, vitraux de la grande baie côté Limoges.



Limoges, gare des Bénédictins, vitraux de la grande baie côté Limoges, détails de motifs.



Limoges, gare des Bénédictins, vitraux de la grande baie côté Paris.



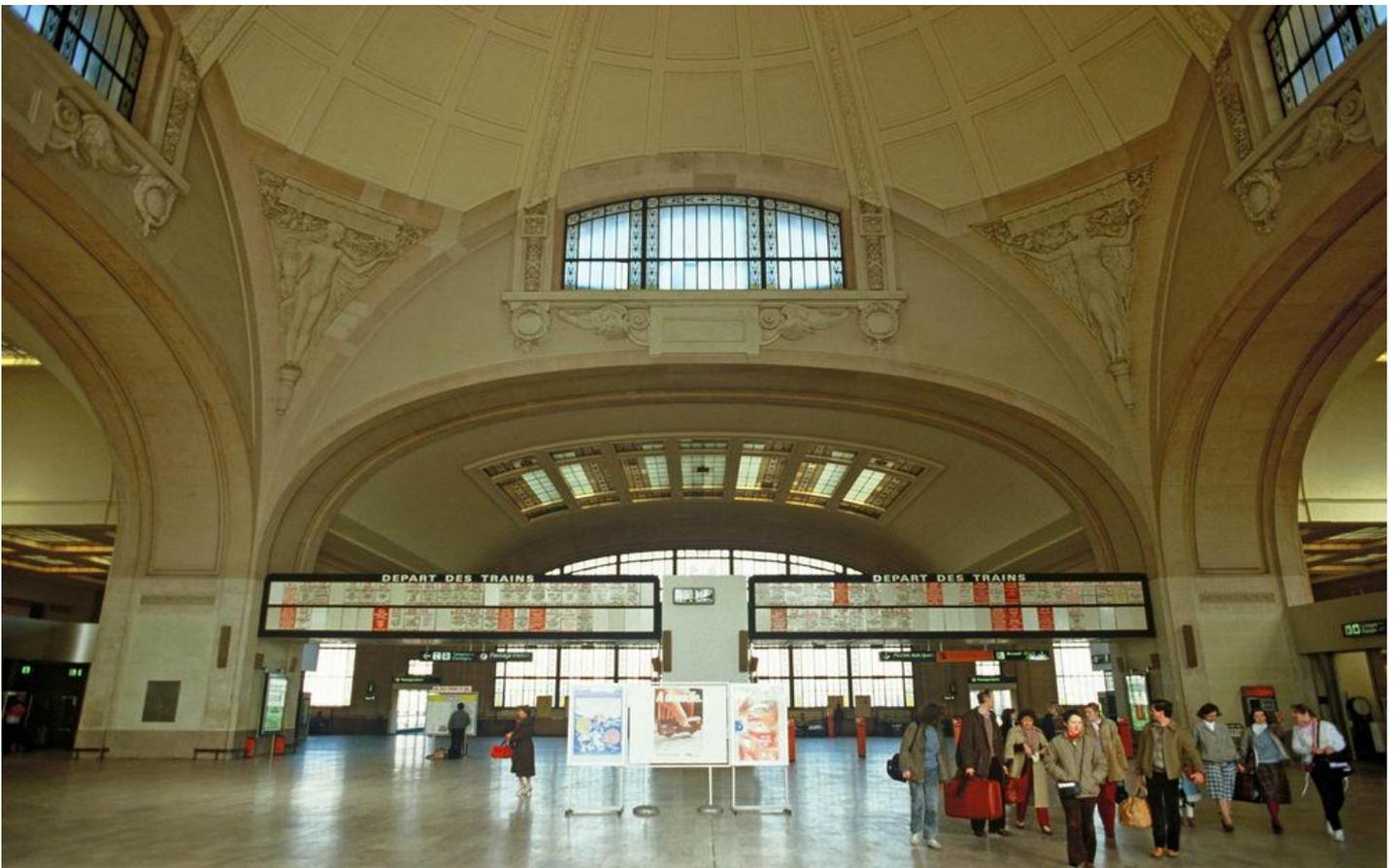
Limoges, gare des Bénédictins, vitraux de la grande baie côté Paris, détails de motifs.



Edit. Bourreau, photo., Limoges

LIMOGES — La Gare - Grand Hall

Limoges, gare des Bénédictins, le grand hall vers 1929. Collection particulière.



Limoges, gare des Bénédictins, le grand hall aujourd'hui. Open Archives SNCF.

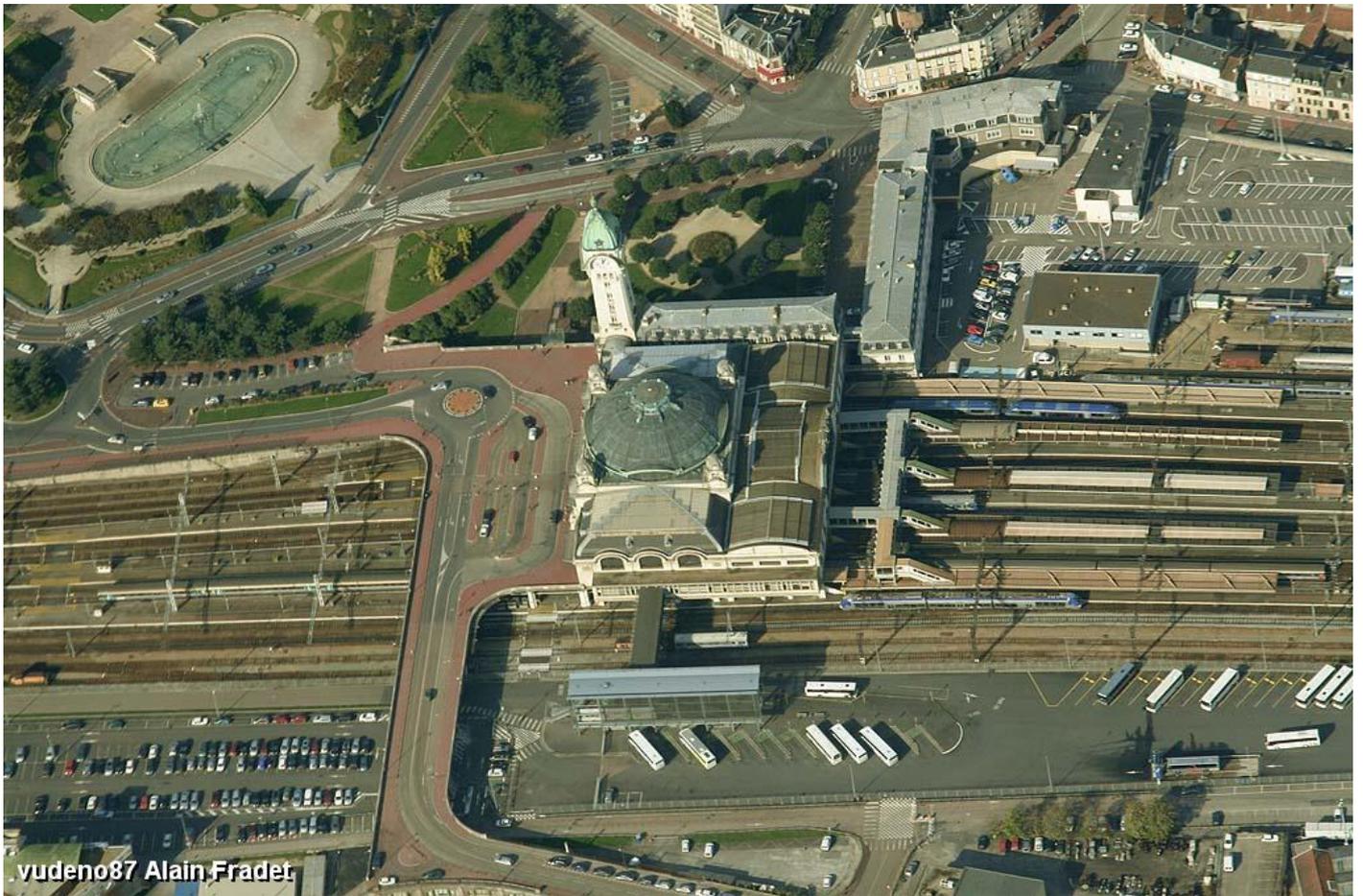


Limoges, gare des Bénédictins, le groupe attentif aux propos du guide.



Limoges, le jet d'eau central du Champ de Juillet.

Une dernière photo de la gare



Limoges, vue aérienne de la gare des Bénédictins. survoldefrance.fr, Alain Fradet, 20 octobre 2007.

Dernière minute

Les boiseries de la gare des Bénédictins, détruites en 1979, étaient classées au titre des Monuments historiques. Une infime partie de ce patrimoine a été sauvée. Elles sont entreposées dans les locaux du Musée de l'Historial à Saint-Léonard-de-Noblat.

Le Populaire du Centre du 15 avril 2019

Bersac-sur-Rivalier 1er avril 2019

Commune	Nom du circuit	Distance en km	Dénivelé en m	Balisage	Nombre participants
Bersac-sur-Rivalier	Le Neychat (B2)	5		jaune	16
Bersac-sur-Rivalier	Le Neychat – Mailloufargueix - Beaubiat (B2 + B6)	13	130	jaune (B2) rouge (B6)	23



Ces randonnées se déroulent sur les communes de Bersac-sur-Rivalier et de Razès. Le village de Bersac-sur-Rivalier (623 habitants en 2017) s'est développé à partir du domaine de *Bercius*, un riche propriétaire terrien de l'époque gallo-romaine.

Il semble que Bersac ait abrité un atelier monétaire comme l'indiquerait la découverte de plusieurs pièces marquées « Breciato » et d'autres marquées « Bulbis » (qui serait, selon certains, devenu Beaubiat, petit hameau de la commune).

La commune de Bersac est devenue officiellement Bersac-sur-Rivalier par décret du 9 juin 1933.

Pour en savoir plus

Site de la mairie de Bersac-sur-Rivalier : → <https://bersacsurrivalier.fr>

Le projet éolien

Un projet éolien est à l'étude depuis 2012 par EDPR France filiale de **Energias De Portugal Renewables** qui est le plus grand groupe industriel du Portugal, et l'un des principaux acteurs du secteur énergétique en Europe.

Cinq éoliennes, d'une puissance unitaire comprise entre 2 et 3,6 MW sont envisagées sur la commune de Bersac-sur-Rivalier. D'après le dossier, elles produiront environ 37000 MW/an représentant la consommation de 7000 foyers. La mise en service du parc éolien est prévue en 2022.

Un mât de mesure de vent d'une hauteur de 100 mètres a été implanté en décembre 2014, au lieu-dit Puy de Vieille, afin d'affiner le potentiel de vent du site. Les premiers résultats confirment l'importante ressource en vent de la zone d'étude, et donc l'intérêt de développer ce projet.

Source : lendosphere.com/bersac

Le Rivalier

Cette rivière prend sa source en Creuse, au nord-est de la tourbière de Friolouse, sur la commune de Saint-Goussaud. Il alimente l'étang de la Papeterie à Saint-Sulpice-Laurière, puis se jette dans le ruisseau du Pont qui lui-même se jette dans l'Ardour en amont du viaduc de Rocherolles.

Maillaufargueix

De l'ancien occitan *malha farga*, forge à monnaie ?

Belle croix. Lavoir et fontaine. Etang près de la route de Saint-Léger-la-Montagne.



Bersac-sur-Rivalier, Maillaufargueix, l'ancienne école.

Malabard

Hameau typique.

Beubiat

Ce hameau s'est développé à partir du domaine de *Balbius*, un riche propriétaire terrien de l'époque gallo-romaine.

Belle croix.

Ruines du moulin de Beubiat, cascade sur un affluent du Barrot et site bucolique.

Le Neychat

Hameau à l'architecture typée : fontaine, lavoirs, pêcheries pour rouir le chanvre, loges de berger, maison avec auvent, maisons dites « retour de migrant ». Gros puits avec colonnes en granit taillées en 1810. L'une de ces colonnes est décorée d'une pierre sculptée en forme de chapeau napoléonien.

Une loge de berger est incorporée dans le talus du virage de la voie communale. Une autre « décoiffée » se trouve dans le pré qui se situe en contrebas du cimetière de voitures.

Ce cimetière comprend entre autres : trois automobiles de marque Panhard (deux PL17 dont une fourgonnette et une 24CT), et une voiture de marque SIMCA 1000.



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, loge de berger incorporée dans le talus de la route communale.



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, pêcherie et son canal (levade) d'irrigation.

Cliché Nature et Patrimoine dans les Monts d'Ambazac.



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, pile à millet insérée dans un mur.



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, superbe maison dite « retour de migrant ».

Quelques mots sur les maçons migrants

Introduction

Le mouvement migrant remonte au moins au 17^e siècle, peut-être même au 16^e siècle et il ne concerne pas uniquement les maçons.

En 1627, le roi Louis XIII réquisitionne « tous les maçons et manœuvres du Limousin » pour construire la digue de La Rochelle lors du siège mené par Richelieu.

Le Limousin et particulièrement la Creuse est la plus grande région de départ des migrants maçons.

Pourquoi l'émigration s'impose-t-elle ?

Par héritage, souvent le fils aîné reçoit la propriété. En conséquence, les autres frères ne peuvent qu'émigrer ou se louer dans d'autres propriétés. Ce fils aîné devant indemniser ses frères et sœurs s'appauvrit et souvent émigre à son tour.

Le voyage

Départ en mars pour Paris, Lyon, Bordeaux, Dijon, Reims, Epernay, Saint-Etienne,... En 1866 : 300 à 400 migrants quittent Bersac.

Retour vers Noël.

Les derniers migrants

Les derniers migrants participent en 1936 à la construction de l'école de Mourmelon dans la Marne.

La maison classique dite « retour de migrant »

La façade, intégralement en pierre de taille, est très élégante avec une répartition équilibrée et harmonieuse des ouvertures. L'assemblage des pierres de taille se fait à cru ou à l'aide d'un liant qui peut être de la terre, du tuf ou de la chaux.

Parfois la façade est parfaitement symétrique. Un bandeau sépare les différents niveaux.

La corniche - qui assure la liaison entre la façade et le toit - est un élément onéreux en fabrication et une marque de l'aisance du propriétaire et du savoir-faire du tailleur de pierre.

Les pierres sont posées horizontalement sur le dernier rang ou sur le bandeau. Elles sont plus ou moins travaillées avec des filets¹, moulures en doucine² ou en cavet³.

La corniche faisait parfois office de chéneau qui remplissait une cuve enterrée à un angle de la maison.

¹ Petite moulure carrée et unie, dont la saillie est égale à la hauteur, qui surmonte ou accompagne une moulure plus grande, ou qui sépare les cannelures d'une colonne.

² Moulure d'une pierre de taille à double courbature inversée : concave en haut et convexe en bas. La saillie totale est égale à la hauteur.

³ Moulure concave qui a pour profil un quart de cercle.



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, la fontaine du village.



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, le lavoir du village.



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, loge de berger « décoiffée ».



Bersac-sur-Rivalier, Le Neychat, puits avec colonnes en granit taillées en 1810. La colonne de droite est décorée d'une pierre sculptée en forme de chapeau napoléonien.

Le Palais-sur-Vienne Boisseuil 8 avril 2019

Commune	Nom du circuit	Distance en km	Dénivelé en m	Balissage	Nombre participants
Le Palais-sur-Vienne		6			18
Boisseuil	Le sentier de Gascour	11			20

Le sentier de Gascour





Boisseuil, l'église Saint-Philippe-et-Saint-Jacques et la mairie.

Historique

Boisseuil vient vraisemblablement du latin *buxus* qui signifie buis et *ialo* défrichement. Cette définition : localité des buis est l'interprétation la plus courante. Il existe cependant une autre interprétation. *Bouesset* voudrait dire lieu sec qui pourrait manquer d'eau.

Boisseuil aurait commencé à exister à la construction de l'église au XIe siècle.

Le Vieux Boisseuil serait né au carrefour de deux routes de première importance.

La première c'était le grand chemin qui va de Saint Léonard au Pont Rompu de Solignac devenu plus tard un des chemins de Saint Jacques de Compostelle. Puis cet axe de circulation se serait déplacé vers le sud pour des raisons inconnues.

La seconde voie c'était la voie romaine. Elle se dirigeait vers la méditerranée venant du Mas Gauthier elle suivait le bourg du vieux Boisseuil, et arrivait vers la maison de la culture en passant à gauche de Beauregard (actuel chemin de randonnée de Gascour).

La RN20 était l'ancienne voie royale avec passage des diligences. Sur la place du bourg il y avait un ancien relais de poste comme en témoigne une carte postale.

Boisseuil autrefois servait de campagne aux bourgeois de Limoges. Ils y venaient en week-end et quelquefois même y scolarisaient leurs enfants dans les écoles religieuses. Il y avait à cette époque un lien fort entre la cathédrale de Limoges et l'église Saint Benoît de Boisseuil.

Plus tard, au XIXe siècle, les bourgeois restent habiter sur la commune.

Dès la seconde moitié du XXe siècle la municipalité décide la création de plusieurs lotissements : les Quatre Vents, la Planche (1961), Les Bessières (1987), Beauregard (2000-2004), Plein Sud (1999), le Buis, les Essarts, et les Terres Brunes (2006-2007).

2875 habitants en 2016.

Source : www.boisseuil87.fr/decouvrir-boisseuil/histoire



Boisseuil, la randonnée commence sous les meilleurs auspices !



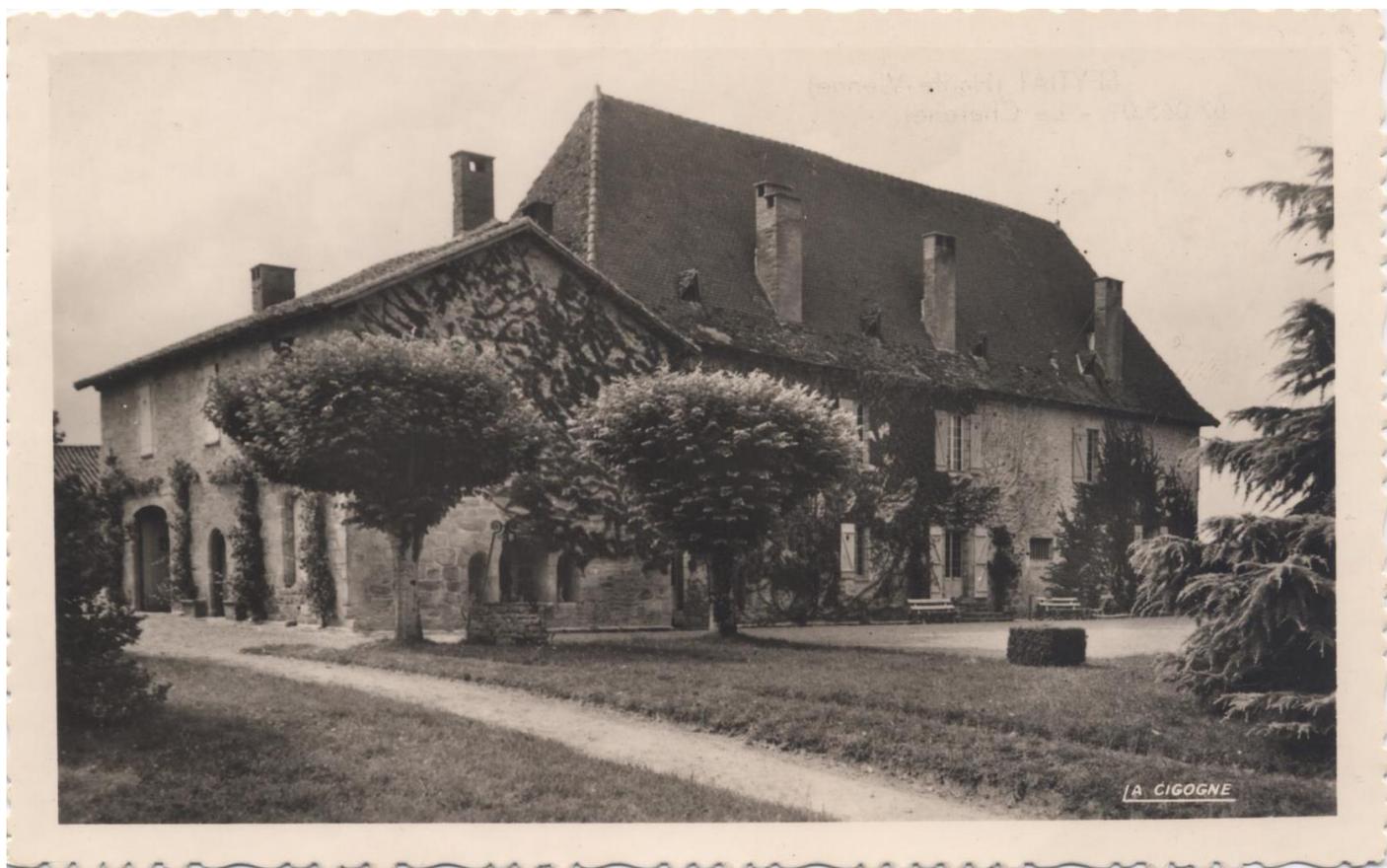
Vieux Boisseuil, une belle collection de pissenlits.



Vieux Boisseuil, superbe ferme.



Entre Les Bruges et Le Châtenet.



Feytiat, l'ancien prieuré grandmontain du Châtenet, vers 1950.

Il ne subsiste au Châtenet que des bâtiments transformés aux XVIe et XVIIe siècles et quelques vestiges de la deuxième moitié des XIIe et XIIIe siècles.

Pour connaître l'histoire de ce prieuré → grandmont.pagesperso-orange.fr/chatenet_le.html



Feytiat, l'étang du Châtenet.



Feytiat, Bos Vieux, bel épouvantail.



Eyjeaux, Poulenat, élevage de poulets.